

# Goûter philo



- Jeudi 24 octobre -

## Peut-on vivre seul ?



## La courte vie de Victor, « l'enfant sauvage ».

Il a été capturé entre le Tarn et l'Aveyron en janvier 1800. A Paris, les savants se sont penchés sur son cas, sans percer son secret.

Victor - c'est le nom que les hommes lui donneront - est aperçu pour la première fois fin mars 1797 dans les bois de Lacaune (Tarn). Nul ne sait comment il a vécu là, ni combien de temps, dans une hutte de branchages dont les abords sont souillés d'excréments. On dit qu'il a été abandonné à l'âge de six ans, en 1794 ou 1795, par son père, un notaire, parce qu'il était muet. Simple rumeur ? Quand les hommes le capturent une première fois, il est nu, se nourrit de glands, et parvient à leur échapper, car «il court avec une célérité prodigieuse». Quinze mois plus tard, des chasseurs le pistent, le débusquent, l'attrapent, et le confient à une femme de Lacaune qui le bat comme plâtre. Alors, le «sauvage» s'enfuit à nouveau, vêtu de haillons, mendiant en chemin, grattant le sol pour y chercher des navets, des pommes de terre, qu'il consomme crus. Il survit ainsi six mois, Dieu sait comment, car l'hiver est atroce. [...] Un représentant du gouvernement se saisit de l'affaire et, très vite, on ne parle plus que du «sauvage de l'Aveyron», hâtivement baptisé Saint-Sernin. L'enfant séjourne d'abord à l'hospice civil de Saint-Affrique. Il mord, cherche à se débarrasser des nippes dont les hommes l'ont affublé, et court volontiers à quatre pattes. Il refuse de coucher dans un lit. Un professeur d'histoire naturelle, l'abbé Bonnaterre le recueille à Rodez. Evidemment, la populace veut le voir, le toucher, et il faut le soustraire à sa curiosité. Le «sauvage» ne consent à manger que des pommes de terre et des châtaignes [...] « Tout son corps est couvert de cicatrices, dont la plupart paraissent avoir été produites par des brûlures. [...] «On dirait qu'il n'y a aucune correspondance entre son âme et son corps, et qu'il ne réfléchit sur rien». À Paris, Lucien Bonaparte, qui a lu les gazettes, veut à tout prix voir de ses yeux le «phénomène». Le «sauvage», apprivoisé par le bon abbé, a quelque peu changé : il est désormais propre, ne mord presque plus ceux qui l'approchent, mais ne parle pas ; tout au plus émet-il un grondement, un murmure, balançant son corps, les yeux fixes, riant parfois. Il se nomme désormais Joseph. Parvenu dans la capitale le 6 août 1800 après dix-huit jours de route, l'enfant fait sensation, surtout auprès des savants pour lesquels il est «une véritable antiquité humaine vivante». Parmi ceux-ci, un jeune étudiant en médecine, Jean-Marc Gaspard Itard. Itard s'efforce d'éduquer le garçonnet, qu'il rebaptise Victor. [...] Plusieurs années s'écoulent. Victor devient un adolescent solitaire, pratiquement livré à lui-même dans un établissement de sourds-muets. Une femme va s'occuper de lui, Mme Guérin, dans les bâtisses délabrées d'un couvent abandonné, impasse des Feuillantines. Là, il va vivre durant dix-sept ans. Victor meurt au début de l'hiver 1828, complètement oublié et sans avoir jamais prononcé un mot. Son corps est jeté à la fosse commune. Il s'appelait Saint-Sernin-Joseph-Victor, mais nous ne saurons jamais qui il était.

Extraits : *L'Enfant sauvage*, François Truffaut.

<https://www.youtube.com/watch?v=K6GZPuxuBTU>

